le signale fréquemment, que la foi de ces derniers n'était point « mince » ou *raqīqa*, et à plus forte raison ne saurait-on les taxer d'irréligion et d'athéisme. Car il n'est jamais venu à l'esprit d'un seul d'entre eux de nier ou de réduire l'importance ou la valeur de la religion dans la vie des hommes; quant aux rapports de la foi et de la raison, ils ont toujours cru qu'elles étaient solidaires. En fait, ʿĀ.ʿA. reconnaît bien que les muʿtazilites n'étaient pas à proprement parler des « libres penseurs », à la manière de ceux que l'Europe a connus durant ces derniers siècles; cela ne l'a pourtant pas empêché de leur appliquer ce qualificatif. J'estime, quant à moi, qu'un tel choix ne se justifie que par des raisons d'ordre purement idéologique; il pourrait s'agir simplement d'un instrument de combat mis à l'usage dans un monde hostile à la fois à la libre pensée et à la pensée libre!

Dans le détail, le livre de ʿĀ.ʿA. n'apporte pas véritablement d'éléments nouveaux par rapport à ce que nous connaissons déjà du muʿtazilisme. Dans ses analyses de la *miḥna*, il reprend en tous points l'explication classique que j'ai, pour ma part, entièrement renversée dans mon ouvrage : *Al-Miḥna — baḥṯ fī ǧadaliyyat al-dīnī wa l-siyasī fī l-islām*, Amman-Beyrouth, 1989). ʿĀ.ʿA. reconnaît que la *miḥna* doit son déclenchement à l'influence des muʿtazilites, tout en soutenant par ailleurs que ces derniers étaient des « libres penseurs » et des « penseurs libres » épris de tolérance; il va de soi que les deux propositions ne vont pas ensemble. S'agissant des deux écoles bagdadienne et basrienne, la présentation qu'il en fait ne dit rien des traits caractéristiques de chacune d'elles. Maintes sources bibliographiques relatives aux muʿtazilites sont négligées, et l'œuvre même de ʿAbd al-Ǧabbār n'a pas été largement utilisée. Les travaux non arabes sont complètement absents.

Nul doute que le livre nous apporte une belle étude d'ensemble sur le muʿtazilisme et les muʿtazilites. Le rationalisme dit muʿtazilite n'est pourtant pas suffisamment élucidé, et il est certain que le titre de l'ouvrage va au-delà de son contenu. Il reste, comme je l'ai dit, que nous avons là un excellent témoignage sur la situation du « penseur » arabe contemporain.

Fehmi JADAANE
(Université de Koweit)

ʿAbd al-Sattar AL-RĀWĪ, *Ṯawrat al-ʿaql. Dirāsa falsafiyya fī fikr muʿtazilat Baġdād.* 2e éd., Bagdad, Dār al-šuʾūn al-ṯaqāfiyya, « Āfāq ʿarabiyya », 1986. 16,5 × 23,5 cm, 323 p.

« Révolution de la raison »! un titre fracassant mais, hélas, sans le moindre rapport avec le contenu. Pourtant, à l'origine, le livre est une thèse, ce qui aurait suffi pour qu'il soit un tant soit peu sérieux. Mais tel n'est pas le cas. Comme une partie de plus en plus grande, de notre production « scientifique » arabe contemporaine, concernant l'étude de questions et de thèmes relevant du domaine classique, ce travail procède moins d'une recherche solide et honnête que du désir de servir une problématique pratique actuelle.

L'auteur nous introduit dans le sujet par une série de propos tumultueux sur : 1° une prétendue « raison » (*ʿaql*), totalement indépendante et maîtresse d'elle-même, une « liberté de pensée » en mesure d'atteindre l'essence des choses; 2° un prétendu projet « civilisateur » ayant

BCAI 7 (1991) al-Rāwī (ʿA.): Ṯawrat al-ʿaql. Dirāsa falsafiyya fī fikr muʿtazilat Baġdād, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme base un rationalisme ouvrant la voie à une nouvelle vision du monde et de la culture. Aux yeux de l'auteur, le muʿtazilisme bagdadien fut le détenteur majestueux de ces valeurs. Mais quand on examine de près les données relatives à ce muʿtazilisme (ch. III, p. 101-199), on se trouve en face des mêmes vieilles questions traditionnelles agitées dans les milieux kalāmiques et dans tous les exposés classiques, telles que les attributs divins, le principe du *ʿadl*, la théorie de *ḥasan* et *qabīḥ*, la notion d'*istiṭāʿa*, etc. et bien entendu le problème de la création de la Parole divine.

L'auteur se propose de présenter une « étude philosophique », mais on en est bien loin; il prétend trouver les valeurs et les éléments de son projet « civilisateur » dans la pensée de l'aile bagdadienne du muʿtazilisme, mais celle-ci est caractérisée à la fois par son rationalisme « révolutionnaire » et par une tendance ascétique prononcée. La *miḥna* du Coran créé, selon l'auteur, a été mise en œuvre au nom de la pureté du *tawḥīd*, et le Califat ʿabbāside sous Ma'mūn, Muʿtaṣim et Wāṯiq fut proprement muʿtazilite (p. 86), thèse devenue « classique », mais complètement fausse (voir mon livre). Bišr b. al-Muʿtamir connu comme marchand d'esclaves, est présenté ici comme le pionnier de ce rationalisme muʿtazilite révolutionnaire. La thèse du *kalām* créé, du parler divin, est rattachée au principe du *tawḥīd*, alors que nous savons de façon certaine qu'elle découle chez les muʿtazilites du principe du *ʿadl*.

La « révolution » rationaliste des muʿtazilites ne signifie aux yeux de l'auteur, comme d'ailleurs aux yeux de la plupart de ceux qui ont étudié ce même thème, que le culte de la raison et de la liberté, ou plutôt du « libre arbitre ». Pourtant rien n'est dit sur la nature de cette raison dite révolutionnaire, ni sur sa fonction ou ses limites, ou même ses rapports avec la foi, comme si c'étaient des questions superflues, ou déjà tranchées, ou évidentes.

En réalité pour un esprit rigoureux, ce livre n'est rien de plus qu'une sorte de manifeste idéologique dépourvu de tout intérêt scientifique ou intellectuel. Mais c'est un exemple représentatif d'une masse de production littéraire aujourd'hui à la mode dans l'espace culturel arabo-musulman, où l'on s'emploie à relever dans le *turāṯ* du passé tous les éléments susceptibles de produire les changements souhaités. Dans cette manière de faire face à la réalité, je vois, pour ma part l'explication de deux cultes : le culte du muʿtazilisme chez les penseurs et les intellectuels de l'Orient arabe (*Mašriq*), le culte d'Averroès chez ceux de l'Occident arabe (*Maġrib*). Les uns et les autres voient le réel et préparent l'avenir dans le miroir du passé et à travers ses catégories.

Fehmi JADAANE
(Université de Koweit)

Dāwūd ibn Marwān AL-MUQAMMIṢ, *Twenty Chapters* (*ʿIshrūn Maqāla*), edited, translated and annotated by Sarah Stroumsa. Leiden, Brill, 1989 (Études sur le judaïsme médiéval, XIII). In-8°, 320 p.

Dāwūd al-Muqammiṣ est le plus ancien des théologiens juifs de langue arabe. Ses dates ne sont pas connues; G. Vajda estimait devoir situer son activité au plus tard dans le dernier tiers du IXe siècle (de notre ère). Il fait partie de cette longue lignée de théologiens juifs dont

BCAI 7 (1991) al-Rāwī (ʿA.): Ṯawrat al-ʿaql. Dirāsa falsafiyya fī fikr muʿtazilat Baġdād, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net